

LIVRE POÉTIQUE DE NYCÉPHORE

1968-1984

11. OMBRE

A. Buenos-Aires

Avenida San-José :
Escabullisada !
San Martín : froid précieux du houx vert ;
Et le givre, tel qu'après un long sommeil.

O Argentina, tu fus toujours passive
De l'autre côté de la frontière, espérant,
Ocaro !

Nous on habitait plus haut
Sur le Monte Cristo.
A Buenos-Aires,
Rouilles géantes et sublimes,
Tous mes membres tremblent de prose.

D'une lenteur ébouriffée,
Depuis que j'ai quitté les huches d'abeilles,
Je refoule mes petites peaux contre les ongles ;
Calle Domingo s'enfonce en Automne
Dans une nuit logique de nacre, épaisse,
Usure honnête des familles, les feuilles,
Les boues...
On quémandait devant les bains publics,
Chambres ouvertes,
Les mosaïques mauves,
Pour pouvoir sauter dans le tramway en partance
(Le globe-trotter est-il vraiment mort ?)

Tumbas : Tío !
Mausingue ciento ochenta y nueve,
Pacífico A

Seis mil quinientas quarenta
 A
 Siete mil dos cientos diez y ocho
 Avenida Simon Bolivar Avenida
 Estrella, Hotel Ritz !
 Montée en dose de l'ombre du marbre...

Banlieues bleutées : le Dimanche
 Nomme le théâtre de tôles,
 Gouttes de deuils et d'argiles
 Sur le grillage losangé.

Désormais l'innocence,
 Dans l'allée simple de ce qu'on fait ;
 Le théorème des Oiseaux
 Préfère à tout le juteux
 D'une churrasca !

*

Mers amplifiées du ciel,
 Gonflants bleus,
 Glose du texte en liserons,
 Vitesse de l'écriture où pensées
 Procèdent par bonds, Cendrillons
 Bruissant dans l'escalier d'acajou ;
 Diffraction des âmes de lumière
 Parmi les masses du faubourg
 Prises aux frottements des tissus
 Jusqu'à la fin d'été russe des voies désaffectées
 Où tremble le fanion rouge.

D'un bout à l'autre, la graisse venue
 Dans l'étendue, sur les wagons,
 Le monde bombé de pavés,
 Admise sous les platanes.

Nuls soucis, mais épices fortes :
 L'insecte
 Face aux destins d'ébène des quais !
 Mon odieuse tête rêvante et creuse
 Vidée, le ventre résonne en violon
 De son odeur de bois, de celle

Des entrepôts, des grands carriers
 Ruelle de la Rousselle (*Rojicella !*),
 Exilés.

Épendages en vracs de denrées,
 De marchandises s'engouffrant
 Dans la saison de feu ;
 Chutes incontrôlables de tombereaux de fruits pourris
 Sues depuis les terrasses aux puanteurs de caoutchoucs.
 Quais de cambouis, o voies noirâtres,
 Grues lentement prises d'insalubrités ;
 Des raffiots apprêtés d'un goudron épais
 Abritent
 D'énormes peintures d'Asie.

Énumérons
 Chaque parfum de gomina,
 Le garage aux contentements de poivre,
 L'avion gravé au couteau par l'idiot
 Sur le bois rouge de boutique,
 Grâce où toute immergée ;
 Les brûlures sautant des phares
 Au cigare d'ambre d'Huidobro,
 Foudres éparses unanimistes.

*

Pour l'instant du cyanure ou de l'ordre ;
 Mes petits bras débiles,
 La fournaise collée au corps,
 Ayant fui le Monte Cristo, à l'Aurore ;
 Idées cabrées, chevaux sauvages :
 Personne ne s'écartait pour me laisser passer.

Ma mémoire du fond du lac est lune vivante,
 Et l'étang une colère soudaine ;
 Et l'Odyssée s'ouvrait
 Dans la mallette de carton bouilli.
 Pans de loupe de noyer surnagent
 Du bûcher des nègres hirsutes de Cuba,
 Arrachés au navire des flibustiers de *Marguerita Perdida*.

Vol des blouses noires en silence, au ralenti ;

Carreaux nouveaux, cartes fraîches,
 Colonne de la Cordillère
 De la maîtresse au tablier bleu,
 Celle qui vint d'après le lac
 Devant moi.

Les tombes ont besoin de ma jambe,
 De la lumière crue de se nourrir de moi ;
 Mon sucre de relief candide,
 Arbre d'opale de ma tristesse en pluie,
 Plis difficiles des plans aux pieds des lettres,
 Dans leur alphabet, son ombre, ses haciendas.

*

Châle de la mémoire
 Sur les trapèzes des Andes
 (Et toute la sciure dedans !)
 D'une paille de radium dans la silhouette :
 Elle brille,
 Explode, la forme défaite,
 L'image, jusqu'à n'être plus,
 Guimauve sous la langue,
 Qu'une Ombre poursuivie et fondante.

Cette saison vient de fondre ; la pluie
 Bientôt repeindra son portail.
 (« Mon paysage défunt en elle ! »)
 Ce moi parle, et je suis si loin !

Avec les illustrés de néant pâle,
 Les dernières roses de septembre sous
 L'or faux des cabines
 Sont closes pour, en bas,
 Les marins schizophrènes
 Aux estomacs végétatifs.

Oubli des mares abondantes
 Au sortir des mines :
 Pas de but ; un état dans l'étang des choses,
 L'étendue d'ombre
 Forte d'outils frottés proche en proche.

Outre l'aimable averse cassante,
Le raisin de l'instant.
Ombre : couvre en vrac les rubans, les rires
Des enchevêtrements.
Buenos-Aires des préaux dégarnis, esplanades
Où volent de sales ampoules,
Palaces fermés, chairs douteuses ;
Involutions de tous les bals
De toutes les silhouettes dansantes au sol
Toutes seules,
Comme un Temple
De cotoyer l'impossible.

Tous les hommes étaient partis
(Quand ça résonne, on est folle !)
En Outremer, en Orient, en Europe.
Le bord du môle était tranché de Nuit,
La scène était en face ;
Soleils faux de l'œil, de la suie du vent.

Fin 1969.